

Cela aurait pu durer toute ma vie !

J'étais depuis ma plus tendre enfance dans l'erreur la plus complète. Je l'ai réalisé, ce matin-là, subitement. Une subtile odeur de tartine grillée, dans cette maison de vacances, un soleil calme, une légère brise fraîche m'éveillant plus tôt que d'habitude, et j'ai ainsi vu, sa langue dans le sexe de ma femme.

Eblouissant réveil. Je ne peux pas dire franchement, que l'idée ne m'en avait jamais traversé l'esprit, mais de là à m'imaginer qu'elle outrepasserait mes désirs, et qu'elle s'acoquinerait avec ce stupide colocataire de vacances.

J'avais le choix entre deux solutions, crier, ou me taire. Evidemment, j'ai choisi la seconde, quand je dis choisi, en fait, je me suis juste tû, la rosée du matin drapait encore la pelouse, comme les pieds bronzés de ma femme qui s'appuyaient assidument sur ce tapis naturel pour mieux ressentir les assauts désordonnés du blanc-bec noir de peau qu'avait amené un de nos amis.

Pas de doute, c'était bien ses cuisses écartées, je les aurais reconnues entre mille, et sa petite fente luisante dans ce soleil matinal, accompagné de ses petits gémissements, m'ont incité à me préparer une tasse de café bien forte.

Bien sûr, il m'arrivait de lui susurrer à l'oreille bien des vilennies dans ce délire pré-coïtal qu'accompagne ma jouissance. J'imaginai de ces armoires à glaces, aux muscles si massivement dessinées, et aux sexes si ravageusement trompeurs à mon encounter, que cela m'extirpait des spasmes de jouissance.

D'une visite dans une boîte échangiste il n'était rien resté qu'un capuccino pour elle, une bière blanche pour moi, un ou deux baïllements réprimés, et quelques idées saugrenues supplémentaires. C'était du moins ce que j'avais pensé. Devant ma tartine qui ne se lassait de se faire dorer, ainsi que ma femme, cajôler, je songeais à cet indubitable fait, que j'étais ainsi cocu, ce qui n'allait pas sans une certaine excitation, que certains diraient malsaine du côté de mon entrejambe.

Le biscuit était maintenant fourré, au miel, c'est ainsi que je les aime, tout comme ma femme, recevant des assauts peut-être un peu éprouvants, mais qu'elle tentait, visiblement avec cœur non pas de contenir mais d'accompagner.

La vue était belle sur les vignobles, sur les ceps chargés de raisins murs, dont j'aimais tâter quelques grains. Je m'étais choisi un angle de vue confortable, et la besogne allait bon train, j'entendais aux soupirs, aux petits cris, aux halètements, aux bruits d'intense humidité du con de ma femme, que le dénouement était proche. Il s'enfonça encore une fois, peut-être plus profondément, dans mon état de demi-ensommeillement je ne pouvais encore nettement distinguer, son sexe s'empalait ainsi, elle les cuisses bien écartées, je l'entendis grogner, littéralement grogner, il avait joui, c'était certain, et elle souriait, bêtement aux anges, pendant qu'il se retirait, sans même prendre la peine ainsi que je le faisais, de la caresser pour la rendre à la vie quotidienne douce et reposée. Humide et luisante, elle restait ainsi, jambes ballantes, alors que perlait au bord d'elle-même la preuve flagrante de la jouissance masculine.

Je n'ai rien dit, soigneusement, je suis revenu dans le lit conjugal, et faisais semblant de dormir, lorsqu'elle entra dans notre chambre, encore couverte de l'odeur de sueur du mâle en rut.

Tu sens l'amour lui dis-je, les yeux à peine ouverts. Nue, agenouillée sur moi, elle s'évertuait à me caresser de sa fente, troublante, bien plus odorante qu'à l'habitude comme ces fleurs orgiaques qui s'offrent à l'été. Je me suis enfoncé en elle, doucement, sans effort, ma queue glissait entre ses parois, je sentais encore l'empreinte de l'autre qui l'avait ouverte et élargie.

J'ai joui très vite, lui tirant une petite moue de dépit.

Ma femme est très belle, brune aux yeux verts, elle aime l'amour sans complexe, pénétration rapide, halètements à foison, jouissance intense, une vaginale comme on aime à en rencontrer. Son fantasme d'amour avec un inconnu, prise presque par surprise mais avec contentement, d'être offerte à un mâle, ne me paraissait ni désagréable, ni inadmissible.

Son corps, bien fait, ses mamelons, petits et doux, qui contentaient la main d'un honnête homme, auraient suffi à attirer sur elle tous les regards gros de désirs des hommes du coin.

Modèle de nu, elle avait pour les poses lascives un talent naturel, et pour ses doigts, agiles et experts avec mon sexe, j'imaginai des rencontres plus aventureuses.

C'était certainement le cas, ainsi que je venais d'en avoir la preuve.